

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Dévarim - Tich'a Béav



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Dévarim - 'Hazon Tich'a Béav

« Encourage-le » : le renoncement n'est pas de ce monde !

« Hachem entendit la voix de vos paroles et Sa colère s'enflamma (...). » (1, 34)

Rav Chlomo Kluger demande pourquoi la Torah s'étend en disant "**la voix** de vos paroles", alors qu'il aurait suffi a priori de dire : « *Hachem entendit vos paroles* ».

En général, explique-t-il, lorsqu'un homme a, au sein de son foyer, une personne malade, même s'il pleure à cause d'elle, toutefois, il n'est pas coutumier d'élever la voix en gémissant, puisqu'il espère encore. Cependant, si tous les espoirs semblent perdus et que le malade est mourant ou qu'il est "déjà trop tard", sa voix s'élèvera alors en amères lamentations. Il en découle que l'expression « *Hachem entendit la voix de vos paroles* » signifie alors qu'Hachem ne fut pas sévère au point de reprocher aux Bné Israël le fait-même de pleurer. En effet, les explorateurs, en revenant de leur parcours en Eretz Israël, prononcèrent des paroles dénigrantes sur la terre et « *Ils firent fondre leur cœur* » de peur et d'affolement. Et il est légitime qu'un homme pleure lorsqu'il est terrorisé. Moché Rabbénou, Yéhochoua et Caleb eurent beau leur assurer que « *la terre est extrêmement bonne* », néanmoins, tout le peuple n'était pas à un niveau aussi élevé de Bitá'hone et le Saint-Béni-Soit-Il ne se comporte jamais de manière tyrannique avec Ses créatures. Cependant, le Saint-Béni-Soit-Il leur reprocha d'avoir "élevé leur voix en lamentations", comme il est écrit (Bamidbar 14, 1) : « *Toute l'assemblée éleva la voix* », autrement dit **d'avoir crié en pleurant amèrement comme un homme qui pleure sur son mort, comme quelqu'un qui a complètement renoncé et qui a perdu tout espoir**. C'est sur ce point qu'Il les condamna : comment perdirent-ils entièrement leur confiance en D. ? Pourtant, ils avaient déjà été témoins qu'Hachem pouvait accomplir des prodiges

comme Il l'avait fait jusqu'à présent. Pourquoi avaient-ils tout oublié et furent-ils pris de panique ?

Cette explication nous enseigne un principe général : lors d'un malheur qu'un homme peut (ne pas) subir, il est naturel qu'il ressente de la souffrance et de la peine, et il peut même pleurer de face à l'adversité. Mais, il ne doit jamais perdre l'espoir ni sa foi dans le Créateur de tous les mondes que tout ce qu'Il accomplit est pour le bien. Qu'il se souvienne constamment de toutes les bontés qu'Il lui a prodiguées depuis toujours jusqu'à ce jour. Il est donc certain que Celui qui l'a aidé jusqu'alors dans Sa grande miséricorde et ne l'a jamais abandonné dans le passé, ne le laissera pas tomber non plus à l'avenir וְיָנֻחַ.

Rav Chlomo Kluger (dans son livre "La larme des opprimés" sur Eikha, Peti'hata 33) y ajoute cette explication à propos des versets de Jérémie (31, 14-16) : « *Une voix retentit dans la hauteur, une voix plaintive, d'amers sanglots. C'est Ra'hel qui pleure ses enfants, qui ne veut pas se laisser consoler de ses fils perdus. Ainsi parle Hachem : "Que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer, car il y aura une récompense à tes actions : ils reviendront du pays de leurs ennemis, et il y a un espoir pour ton avenir : tes fils regagnent leurs frontières, parole d'Hachem."* »

A priori, en effet, ces versets suscitent trois interrogations : **1) Pourquoi présentent-ils une répétition : *Que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer*, alors qu'ils expriment la même idée de se retenir de pleurer ? 2) Pourquoi est-il écrit : *Que ta voix cesse de gémir*, alors qu'il aurait suffi d'écrire : *Que tu cesses de gémir* ? 3) Pourquoi le présent est-il employé : *tes fils regagnent leurs frontières*, alors que le futur aurait été préférable : *tes fils regagneront leurs frontières* ?**

Pour comprendre ce sujet, il faut préciser que "Ra'hel" représente ici toute l'assemblée

d'Israël (la "Knesset Israël"). Le Saint-Béni-Soit-Il leur dit : « Bien que Je n'aie rien à vous reprocher pour les pleurs que vous versez sur cet exil amer et les souffrances d'Israël, car il est naturel qu'un homme pleure même sur une souffrance passagère, néanmoins, Je vous demande une chose : "*Que ta voix cesse de gémir*", ne perdez pas l'espoir de votre délivrance et n'élevez pas la voix comme quelqu'un qui a renoncé et pense qu'il demeurera exilé pour l'éternité. **Car ce comportement a pour conséquence de prolonger l'exil et vous entraîner donc à pleurer plus longtemps** (que D. préserve). Mais si, au contraire, *Ta voix cesse de gémir*, et que tes pleurs sont ceux d'une personne qui a encore de l'espoir, confiant dans le fait que notre Père céleste nous sauve, et continuera à nous sauver, alors **tu peux être assurée que "tes yeux** (cesseront complètement) **de pleurer"**. Tu mériteras de hâter la délivrance et toute tristesse et tout soupir disparaîtront.

Sur le même principe, on peut expliquer également que la fin du verset fournit la raison du début : "*Que ta voix cesse de gémir*". **Et pourquoi ?** "*Car il y aura une récompense à tes actions*." Dès lors, il n'y a pas lieu de pleurer comme quelqu'un qui aurait renoncé et ressentirait qu'il est définitivement perdu. En renforçant cette foi dans la délivrance, vous verrez s'accomplir la suite du verset, à savoir : "*tes yeux* (cesseront complètement) **de pleurer**", parce que la délivrance finale viendra et *tes fils regagnent* [déjà, grâce à cela] *leurs frontières*.

Et d'ici, on peut également apprendre que celui qui renforce sa Emouna dans les temps difficiles méritera qu'Hachem lui envoie sa "délivrance" personnelle très bientôt. 'Haza'l enseignent d'ailleurs explicitement (Yalkout Hochéa 519) que "c'est par le mérite de la Emouna qu'ils seront délivrés à l'avenir". Et, au contraire, un homme accomplira pour lui-même les paroles du verset : « *Lève-toi, réjouis-toi dans la nuit* » (Eikha 2, 19) : encore plongé dans les profondeurs de la **nuit et des ténèbres**, il renforcera son espoir et, de ce fait, se remplira dès à présent de joie et d'allégresse, au point de remplacer

: « *Pleure dans la nuit* », par : « *réjouis-toi dans la nuit* ».

Cette promesse est particulièrement valable actuellement, durant ces jours où nous nous endeuillons sur la destruction du Beth Hamikdache, cette maison qui symbolisait pour nous la splendeur Divine. En effet, **la racine et la source de sa destruction résident dans le manque de Emouna que constituaient ces fameux "pleurs" de la nuit**, comme le rapporte la Guemara (Taanit 29a) :

« Il est écrit (Bamidbar 14, 1) : "*Toute l'assemblée se souleva, ils élevèrent leur voix et ils gémirent cette nuit-là*." Raba enseigne au nom de Rabbi Yo'hanane : ce jour-là, c'était Tich'a Béav. Le Saint-Béni-Soit-Il leur dit alors : "**Vous avez pleuré avec de vains sanglots, et Moi, Je fixerai [cette nuit] pour vous comme une nuit de pleurs pour les générations.**" »

Et si telle est la raison de la destruction du Beth Hamikdache, il s'avère que l'essentiel de sa "**réparation**" réside dans un **renforcement de notre Emouna en Hachem, qui se préoccupe à chaque époque et à chaque instant de notre bien, et dans notre refus de pleurer avec des vains sanglots**. Certes, ce travail sur la Emouna est celui de toute une vie, et il n'y a pas un seul instant où l'homme est exempt d'enraciner fortement en lui-même la Emouna en Hachem. Néanmoins, durant cette période où nous prenons le deuil sur la destruction du Beth Hamikdache qui trouve son origine dans "les vains sanglots", il nous incombe davantage d'intensifier notre confiance Hachem, D. de bonté.

Et de fait, celui qui renforce sa foi dans les périodes de voilement et d'obscurité et qui, même "**dans la nuit, chante avec Moi**" (Téhilim 42, 9), répare la racine du manquement symbolisé par : « *ils gémirent cette nuit-là* » (Bamidbar 14,1).

La Guemara (Yoma 9b) rapporte : « Le premier Beth Hamikdache, pourquoi fut-il détruit ? A cause de trois choses qui se déroulaient (à cette époque) : l'idolâtrie, la

débauche, et le meurtre (...). **Ils étaient Réchaïm, mais ils plaçaient leur confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il**, comme il est dit (Michée 3, 11) : *"Ses chefs rendent la justice contre de l'argent, ses Cohanim enseignent contre salaire, et ses prophètes prononcent des oracles à prix d'argent, et ils s'appuient sur Hachem en disant : 'Hachem est parmi nous, il ne nous arrivera rien de mal'."* Mais le deuxième Beth Hamikdache, où ils s'adonnaient à la Torah, aux Mitsvot et à la bienfaisance, pourquoi fut-il détruit ? A cause de la haine gratuite. » Et la Guemara d'ajouter également : « Les premiers, dont les fautes étaient dévoilées, leur terme (le terme de leur exil) leur fut dévoilé ; les derniers, dont les fautes n'étaient pas dévoilées, leur terme ne leur fut pas dévoilé. Rabbi Yo'hanane dit : "L'ongle des premiers est mieux que le ventre de derniers." Rech Lakich dit : "Au contraire, les derniers sont mieux puisque, malgré l'asservissement des nations, ils s'adonnent à la Torah." Il lui dit : "La ville (Jérusalem et le Beth Hamikdache) est une preuve (pour moi), puisqu'elle est revenue aux premiers et n'est pas revenue aux derniers." »

Le Gaon de Vilna (dans son commentaire sur la Aggada des Anciens d'Athènes) explique le sens profond de la différence entre "les premiers" et "les derniers" :

« Parce que **les premiers plaçaient leur confiance (Bita'hone) dans le Saint-Béni-Soit-Il**, il se trouvait donc que, même si leurs actes étaient très mauvais, puisqu'ils enfreignaient les trois fautes capitales, **leur cœur était très bon, parce que la valeur du Bita'hone l'emporte sur tout**. C'est ce que veut dire : "Les premiers, dont les fautes étaient dévoilées" : leurs fautes étaient extérieures, dans les actes, mais ils n'endommagèrent pas leur cœur et conservèrent la vertu du Bita'hone. C'est pour cela que le terme de leur exil leur fut dévoilé et qu'ils revinrent après soixante-dix ans. Il n'en fut pas de même des "derniers" : ils s'adonnaient pourtant à la Torah et à la bienfaisance, mais il y avait entre eux de la haine gratuite, **qui se déclencha parce qu'ils avaient un manque de Bita'hone, manque**

duquel proviennent jalousie et haine. Et c'est le sens de la phrase : "Les derniers, dont les fautes n'étaient pas dévoilées" : leur faute était **cachée et à l'intérieur du cœur**, mais extérieurement, on ne voyait rien, parce qu'ils s'adonnaient à la Torah et aux bonnes œuvres. C'est pourquoi le terme de leur exil ne leur fut pas dévoilé, **parce que le manque de Bita'hone est bien pire que toutes les fautes les plus graves qui sont énumérées dans la Torah.** »

On apprend de tout ce qui précède que **la racine du défaut qui causa notre exil, dont nous ne sommes toujours pas délivrés, est un manque de Bita'hone**. Et la faute des explorateurs elle-même, qui fut la cause première de "tous les pleurs fixés (à cette date) pour toutes les générations", fut, elle aussi, provoquée par leur manque de confiance en Hachem, comme il est dit dans notre Paracha (1, 31-32) : *« Et dans ce désert où tu as vu comment Hachem t'a porté comme un père porte son fils, à travers tout le chemin où vous avez marché jusqu'à votre arrivée dans cet endroit. Et dans cela, vous n'avez pas eu foi en Hachem votre D. »*. Autrement dit : « Vous avez pourtant vu que le Saint-Béni-Soit-Il vous a aidé jusqu'alors. Dès lors, pourquoi n'avez-vous pas cru en Lui et pas eu confiance pour l'avenir dans le fait qu'il vous prodiguerait certainement du bien. » **Renforcer son Bita'hone est à coup sûr une raison de hâter la délivrance, collective comme individuelle.**

Une fois, Rav 'Haïm Kreizvirt, l'Av Beth Din d'Anvers, rencontra Rabbi Moché Chemouel Shapira, le Roch Yéchiva de Béer Yaakov. Au milieu de la conversation, Rav 'Haïm lui dit avec enthousiasme : « J'ai un 'Wort' (parole de Torah suscitant l'intérêt) qui vaut un demi-million de dollars ! »

Lorsqu'il eut fini d'exposer sa merveilleuse idée, il dit à Rav Moché Chemouel : « Je ne t'ai pas fait ce 'présent' gratuitement, rends-moi en contrepartie un bon Wort de ton cru ! »

Les choses se poursuivirent ainsi jusqu'à ce que Rav Moché Chemouel demeure "redevable". Il dit alors à Rav 'Haïm :

« Je n'ai plus de quoi te payer avec un Wort de mon invention, c'est pourquoi je te payerai avec un bon Wort de la Rabbanite :

Nos Sages enseignent (Esther Rabba 8, 2) qu'à cause du cri de sanglot que Yaakov provoqua chez Essav, comme il est écrit : *"Lorsque Essav entendit les paroles de son père, il poussa un cri très grand et amer"* (Béréchit 27, 34), le Saint-Béni-Soit-Il fit payer un tribut à Mordékhaï à Chouchane dans l'histoire de Hamane. En effet, il est écrit au sujet de Mordékhaï : « *Il poussa un cri grand et amer.* » (Esther 4, 1)

A priori, le châtement infligé au descendant de Yaakov n'était pas identique à sa cause, puisqu'au sujet d'Essav, il est écrit : « *Il poussa un cri **très grand et amer*** », alors que pour Mordékhaï, il est seulement écrit : « *Il poussa un cri **grand et amer*** ». C'est que, **pour un juif, la notion de "cri très grand et amer" n'existe. Car même dans la plus grande souffrance imaginable, il ne perd pas complètement ses repères ni le souffle de vie qui l'anime**, parce qu'il sait que c'est son Père céleste qui la lui a infligée et uniquement pour son bien.

Par conséquent, les paroles de David Hamélekh (Téhilim 119, 8) deviennent claires : את חוקיך אשמור אל תעזובי עד מאוד [« *Je veillerai à Tes préceptes, ne m'abandonne pas complètement* »]¹ : il demande à Hachem de ne pas lui prendre sa Emouna, au point de ressentir que la souffrance est עד מאוד, **très grande**.

Tich'a Béav

« Ils reviendront par les pleurs » : prier et supplier pour la reconstruction du Beth Hamikdache et pour la délivrance future

Le Ramban écrit (à propos du verset d'Isaïe 53, 6) :

« Il (le prophète) accuse Israël qui, étant en exil, investit toutes ses pensées dans les affaires de ce monde, et ne pense qu'à lui-

même, à sa famille et à ses occupations, **alors qu'ils devraient pleurer et prier Hachem jour et nuit pour qu'Il expie la faute d'Israël et hâte la délivrance. Car le Machia'h, grâce à la Téchouva, viendra immédiatement (...).** »

Le Zohar (II, 12b) rapporte également : « Rabbi Its'hak dit : "Le rachat d'Israël ne dépend que des pleurs", ce que l'on apprend du verset (Jérémie 31, 8) : *"Ils reviendront par les pleurs, et c'est par les supplications que Je les ramènerai.* »

Le Messilat Yécharim (Chap. 19) écrit aussi : « **Il est certain qu'un homme doit constamment ressentir une véritable peine à cause de l'exil et de la destruction du Beth Hamikdache**, du fait que cela provoqua, si l'on peut dire, une diminution de la gloire Divine. Et il doit désirer ardemment la délivrance puisqu'elle sera porteuse d'une élévation de la gloire d'Hachem. Il priera continuellement pour la délivrance des Bné Israël, afin que se dévoile la gloire du Ciel. Et si un homme dit : "Qui suis-je et en quoi suis-je digne de prier sur l'exil et Jérusalem ? Est-ce grâce à ma prière que tous les exils prendront fin et que germera la délivrance ?", on lui répondra par l'enseignement (Sanhédrine 37a) : "C'est pour cela que l'homme a été créé unique, afin que chacun dise : 'C'est pour moi que le monde a été créé', et c'est un plaisir pour Hachem que Ses enfants demandent cela et prient en ce sens. Même s'Il n'exauce pas leurs prières car le moment n'est pas encore venu ou pour toute autre raison, cependant, **eux, ont fait ce qu'ils avaient à faire et le Saint-Béni-Soit-Il en est satisfait.**" »

Une fois, le Maguid de Radine, surnommé Biniamine Hatsadik, entra chez le 'Hafetz 'Haïm, et ce dernier s'écria alors :

« Oï, Oï, Rabbi Biniamine, que va-t-il advenir de cet exil tellement long, de cette

1. L'expression utilisée en hébreu est עד מאוד (complètement), est la même que dans le verset de Essav pour dire "très grand" (N.d.t.).

obscurité tellement grande, que va-t-il advenir ?

- Je vais vous l'illustrer par une parabole, lui répondit Rabbi Biniamine :

Une fois en plein milieu d'un hiver difficile, plusieurs hommes se rendirent de chez eux, Petersburg, jusqu'à Odessa, voyage qui, en temps normal, dure plusieurs jours. Ils louèrent, à cette fin, les services d'un charretier non-juif qui les transporta dans sa "Chliten" (sorte de grosse luge) tirée par deux chevaux vigoureux, et eux-mêmes se couvrirent avec de bons et chauds manteaux. Néanmoins, au milieu du trajet, durant la nuit, ils commencèrent à se sentir transis à cause du froid glacial qui sévissait. De ce fait, ils ouvrirent une "bouteille" qu'ils avaient prévue depuis la veille. Le cœur réjoui, leurs os engourdis réchauffés, ils plongèrent tous très rapidement dans un profond sommeil provoqué par l'alcool. Le matin arriva et ils dormaient encore. Le jour entier s'écoula, car en cette saison la journée en Russie est très courte, et lorsqu'ils se réveillèrent, les effets de l'alcool s'étant dissipés, ils virent l'obscurité qui régnait sur le monde. De ce fait, ils pensèrent que la nuit n'était pas encore terminée. Ils s'assirent pour discuter et, à nouveau, eurent froid, burent, s'endormirent, et se réveillèrent alors qu'il faisait déjà sombre. Ils pensant qu'ils se trouvaient encore dans la première nuit, étant donné qu'ils n'avaient pas encore vu le jour depuis lors.

Par conséquent, ils exprimèrent leur surprise au charretier : "Une nuit si longue, et interminable, que s'est-il passé dans le monde ?

- Insensés, leur répondit le charretier, de quelle nuit longue parlez-vous ? Cela fait déjà deux fois que le jour s'est levé et que la lumière a éclairé le monde, mais seulement, vous dormiez d'un très profond sommeil et ne vous en êtes pas aperçus. C'est pour cela que vous pensez que seule l'obscurité persiste dans le monde."

Il est écrit, poursuivit Rabbi Biniamine : « Gardien, qu'en est-il de la nuit, qu'en est-il du soir ? Le gardien dit : "Le matin est venu, puis le soir, si vous le demandez, demandez-le, revenez et il viendra." » (Isaïe 21,11-12) Le sens de ce verset est le suivant : nous exprimons douloureusement notre étonnement à Hachem : "Maître du monde, "Gardien d'Israël", qu'en est-il de la nuit, qu'en est-il du soir ?" Pourquoi la nuit de l'exil est-elle si longue ? "Le gardien dit", Il répond : "Le matin est venu", déjà plusieurs fois, le matin est venu, plusieurs fois, le temps de la délivrance est déjà arrivé, mais vous étiez plongés dans un profond sommeil, et vous l'avez raté, "puis le soir", jusqu'à ce que vienne le soir, qu'une nouvelle nuit obscurcisse le monde. Et à chaque fois que Je prépare une nouvelle lumière, vous dormez et vous la manquez. Quelle est la solution ? "Si vous le demandez, demandez-le", comme le commente Rachi : "Si vous demandez de hâter la fin, alors en effet, la délivrance viendra !" "Revenez et il viendra" : si vous vous repentez, à savoir avec la prière pour la délivrance associée au repentir, nous mériterons que la délivrance arrive ! »

« Il m'a appelé fête » : notre proximité avec Hachem en ce jour, et notre travail dans la joie

Nous disons dans les Kinote : « Comment (...) elliv al eriatilos esissa elle-tse (איכה) ». » (Eikha 1, 1)

Le Rav de Rafchitz ("Zéra Kodech", Par. Dévarim) explique que le terme אֵיכָה ["Comment"] se rattache au terme אֵיךָ ["Où es-tu"]. Il suggère que (si l'on peut dire) le Saint-Béni-Soit-Il demande à notre sujet durant toute la période de l'exil : "Où sont-ils ?", jusqu'à ce qu'Il nous trouve, comme il est dit (Hochéa 9, 10) : « J'ai trouvé Israël. » Et lorsqu'Il nous trouvera (si l'on peut dire), Il se réjouira avec nous grâce au fait que, de notre côté, durant tout l'exil nous demandons אֵיךָ מְקוֹם כְּבוֹדוֹ לְהַעֲרִיצוֹ ["Où est l'endroit de Sa gloire pour le louer ?"]².

Voyons jusqu'où vont les choses : **en ce jour, nous sommes** (si l'on peut dire) **dans le même état que la Chékhina qui, elle-aussi, pleure sur l'exil d'Israël et le sien propre.** Par conséquent, notre proximité avec Hachem est véritablement comme celle d'un jour de fête, c'est-à-dire très grande. Par conséquent, on peut comprendre les paroles de Rabbi Pin'has de Koritz selon lesquelles **l'homme se trouve** (si l'on peut dire) **au même endroit que se trouve le Saint-Béni-Soit-Il, et de ce fait, il peut agir comme il le désire.**

On rapporte au nom du Avodat Israël (sur Avot 3, 1) une parabole pour l'illustrer :

Un homme avait dispersé des pierres précieuses dans une décharge publique et avait ordonné à son fils de les récupérer et de les nettoyer de leur souillure. Il est certain que la récompense du fils pour l'accomplissement de cette Mitsva sera plus grande que celle de n'importe quelle autre Mitsva, puisque glaner des pierres précieuses au milieu des immondices est un travail difficile.

Il existe des périodes dans l'année qui sont difficiles, comme celle de "Ben Hametsarim", dans laquelle l'homme est en mesure de s'élever davantage (...) **et ce qu'un homme peut réparer à Tich'a Béav, qui est un jour tellement bas, il ne peut le réparer même à Sim'hat Torah.**

Néanmoins, le "deuil" de la destruction du Beth Hamikdache ne signifie pas

seulement la "tristesse", comme l'enseigne le "Avodat Israël" (Par. Mass'é) : « Et l'essentiel du sujet est de se renforcer et de raffermir son cœur durant ces jours-ci afin de ne pas sombrer dans le relâchement du service d'Hachem, que D. préserve. **Et même à Tich'a Béav qui semble être un jour de ténèbres, bien qu'il faille pleurer amèrement sur ce qui nous arriva en ce jour, il y a lieu de réjouir le cœur du Roi grâce au bonheur des temps futurs. En effet, c'est en ce jour que naîtra le Machia'h qui nous délivrera très bientôt. Hachem se réjouira alors de Ses créatures tandis que Sa royauté reviendra comme jadis. »**

Le 'Hazon Ich pose une question : les paroles de la Méguilat Eikha sont des paroles de prophétie. Or, 'Haza'l disent (Chabbat 30b) que "la Chékhina ne repose sur l'esprit d'un homme que s'il est dans la joie". Dès lors, comment Jérémie put-il prophétiser cette Méguila alors qu'elle contient des sujets très durs qui excluent la joie ? Forcé donc d'admettre **qu'il est possible d'entendre des prophéties difficiles et même se lamenter à cause d'elles** "בכה תבכה בלילה" [« *Pleure, pleure, dans la nuit* »], **et simultanément, être dans la joie.** Autrement, si certes, il est certain qu'il faille "prendre le deuil", néanmoins, il ne faut pas pour autant tomber dans la tristesse (c'est aussi un sens de "Bein Hametsarim" ("entre les barrières") : savoir naviguer entre le deuil et la joie sans jamais sombrer dans la tristesse).